

Extrait de l'Indépendant paru le 1^{er} novembre 1894
Article : « Les inondations... » (1/2)

Les Inondations

Le mauvais temps qui n'a cessé de nous desservir depuis la fin d'avril, devient aujourd'hui désastreux. C'est que depuis lundi jusqu'à l'heure où nous écrivons, la pluie n'a pas cessé de tomber et encore pendant la nuit de lundi à mardi c'était une pluie torrentielle.

Mais déjà les terres sont imprégnées d'eau le surcroît est donc rejeté et s'écroule dans dans les cours d'eau et les rivières qui grossissent démesurément, débordent et causent de très grands préjudices.

Les mauvaises nouvelles des inondations ont commencé à nous arriver hier à midi, et, depuis, le danger ne fait que s'accroître.

En ville de nombreuses caves se remplissent d'eau ; les divers bras de l'Aa sont grossis et roulent des flots qu'on n'est plus habitué à y voir.

Au chantier des travaux pour la construction du pont sur l'Aa, place de l'Arsenal, une partie du matériel a été emportée par le courant.

Tout à côté, la voûte qui passe sous la place du Vainqual et amène une autre branche de l'Aa, est insuffisante pour l'écoulement ; si cette voûte avait quelque point faible sur sa longueur, il y aurait à craindre quelque nouvel accident.

Au pont du chemin de fer, sur la route de Lyzel, la route est couverte de plus de cinquante centimètres d'eau. La circulation y est impossible.

Sur la route de Clairmarais, l'eau arrive au niveau de la chaussée ; des maisons du marais sont déjà évacuées. On craint le retour d'une catastrophe comme en 1872, croyons-nous.

Sur la route de Saint-Martin-au-Laërt, le chemin du Petit-Pont est entièrement couvert d'eau ; de l'autre côté de la route, le vaste terrain qui s'étend entre les anciens terrains militaires n'est plus qu'un vaste lac.

Dès hier matin nous apprenions qu'en certains endroits d'Arques et de Blendecques, il était impossible de passer sur la route ; des ouvriers n'ont pu se rendre à leur travail. Quelques-uns sont passés à cheval, et, nous dit-on, moyennant cinq centimes.

A Blendecques l'Aa grossie a débordé ; on nous cite des maisons, en particulier celle de M. Lormier-Surelle, employé de M. Avot, qui a tout son rez-de-chaussée rempli d'eau. En d'autres endroits, les maisons ont été inondées par les fenêtres.

Le service postal ne peut plus se faire régulièrement ; cette nuit les facteurs de Blendecques et d'Arques sont venus à St-Omer et ont dû partir avec leurs dépêches par des voitures.

Extrait de l'Indépendant paru le 1^{er} novembre 1894
Article : « Les inondations.... » (2/2)

Les voies ferrées sont coupées. — Dès hier soir les communications étaient interrompues entre Lumbres et St-Omer. Nous recevons de la Compagnie la note suivante :

« CHEMIN DE FER DU NORD. — *Note.* — Par suite du grossissement de l'Aa, la voie est interceptée sur une longueur de 150 mètres sur la ligne de Saint-Omer à Boulogne entre les stations de Wizernes et Lumbres. La circulation est interrompue entre Wizernes et Lumbres, sans transbordement possible.

» Les voyageurs pour Boulogne et les stations comprises entre cette gare et Lumbres devront passer par Calais et par Boulogne.

— » *Ligne d'Aire.* — Par suite d'inondation, la circulation est également interrompue entre Wardrecques et Aire. Les voyageurs pour Aire devront passer par Hazebrouck et Berguette. »

— D. H. La pluie a continué toute la nuit, avec un peu moins d'intensité ; mais les eaux montent toujours.

Les nouvelles d'Arques et Blendecques sont de plus en plus inquiétantes. Les bureaux de poste sont envahis par les eaux.

— **La troupe appelée.** — Ce matin à six heures, un fort détachement du 8^e de ligne partait au pas accéléré dans la direction d'Arques ou Blendecques pour porter secours.

Partout c'est une consternation générale. La culture subit encore un de ces contretemps qui accumulent bien des ruines.

Les betteraves sont sous l'eau, les légumes également. Les semailles ne peuvent se faire. C'est une vraie catastrophe.

— Au moment de mettre sous presse on nous informe que le pont de Rumilly (ligne d'Anvin) est emporté.

LES INONDATIONS

Les nouvelles que nous donnions hier des inondations de la nuit n'étaient qu'incomplètes. Le désastre est partout plus grand qu'on ne l'avait cru tout d'abord.

A Saint-Omer les communications entre la ville et Lyzel se sont trouvées interrompues sous le pont où l'eau montait à plus de cinquante centimètres; elle atteignait jusqu'aux fenêtres de l'estaminet qui se trouve sur la gauche avant de passer sous le chemin de fer. Ceux qui, venant de Lyzel, ont voulu entrer en ville, ont dû rebrousser chemin et prendre la rue de la Poissonnerie pour arriver par le faubourg du Haut-Pont.

Hier toute l'après-midi une foule de curieux s'amassait à l'entrée du faubourg, au tournant après le café de la gare. Le spectacle était navrant. L'eau jaunâtre arrivait à flots par le watergand qui longe les anciens terrains militaires aujourd'hui complètement transformés en un lac immense

que traverse un courant impétueux. L'eau s'engouffre sous le pont du chemin de fer aussi bien sous l'arche de la route que sous celle du fossé, et s'élève à la hauteur du garde-fou qui borde la petite rivière. L'inondation s'étend jusqu'à la place de Lyzel.

Dans le faubourg l'inondation a pris des proportions inquiétantes. Les moyens de communication sont impossibles à pied; faut passer à cheval ou en voiture. On nous signale que M. Tille de Busscher fait plusieurs voyages en voiture entre Lyzel et Clairmarais et chaque fois a ramené sa voiture pleine de passagers.

Parmi ceux-ci se trouvait une bonne vieille femme de 96 ans, qui, ayant chez elle 60 centimètres d'eau, a voulu chercher ailleurs un refuge qu'elle a trouvé chez une veuve Degrave-Decupper, où elle reçoit tous les soins nécessaires en attendant

la fin du terrible fléau.

On dit que dans les marais les habitants ont dû quitter leurs maisons et que beaucoup se sont réfugiés en ville.

De matin, l'inondation a déjà diminué très sensiblement.

Une digue crevée. — Dans la nuit de mardi à mercredi, la digue du canal de Neufossé, s'est crevée sur une longueur de 12 à 15 mètres. Ce grave accident est arrivé à l'endroit où il y a quelques années on a redressé le canal, un peu avant d'arriver à Arques en venant de Saint-Omer. La digue qui a cédé est celle de la droite du courant, donc à l'opposé du chemin de halage, et la brèche a donné à l'eau libre cours dans les marais d'Arques et les basses terres jusqu'au chemin de fer et au-delà. Une partie de cette eau passe par Lyzel.

Dès qu'on s'en est aperçu on a prévenu le service des ponts et chaussées; mais le siège n'est plus ici, et l'on n'avait pas sous la main ce qui est très utile en pareille circonstance, des centaines et des milliers de sacs que l'on remplit de terre et que l'on coule comme une digue nouvelle dans la brèche de l'ancienne.

A onze heures du matin, hier, un détachement du 8^e de ligne partait avec pioches et pelles sur le théâtre de l'accident. La digue qui a cédé paraissait bien construite; les pieux qui retenaient l'empiérement n'ont pas cédé. On travaille activement à réparer ce dommage.

Les hommes du 8^e de ligne se sont mis résolument à l'œuvre sous la direction d'un ingénieur des ponts et chaussées. Mais le travail fait paraît insuffisant vu l'intensité du courant, et à la nuit tombante nos soldats ont dû rentrer en ville sans avoir la satisfaction d'un résultat obtenu.

A Blendecques, l'inondation a été très forte. Dans certaines maisons on a dû abandonner tout le rez-de-chaussée, enlever les tapis et les meubles et tout monter à l'étage; un concierge pour ne pas perdre sa basse-cour a dû faire monter, à son grenier, sa chèvre et son cochon. Beaucoup de maisons ont été atteintes par les eaux.

Hier soir encore dans les rues de Blendecques, l'eau passait comme un torrent, creusant de ci de là en pleine chaussée des ravines dangereuses. A partir de chez M. Picot la voie est inabordable si ce n'est à cheval ou en voiture. On nous cite une maison du hameau de Wins qui a été complètement détruite, d'autres ont été envahies et sont littéralement ruinées.

Contre les haies on voit par endroits des brouettes, des voitures, des betteraves, etc. amenés par le torrent.

A Arques, on a sonné le tocsin pendant la nuit de mardi à mercredi, et demandé du secours. L'eau passait par dessus la route au grand-moulin, à plus forte raison un peu plus loin; cependant on pouvait encore aller en voiture jusqu'au pont qui suit la *Grande Sainte-Catherine*. Au-delà il fallait y renoncer.

Hier après-midi, de nombreux curieux étaient sur le théâtre de la catastrophe. Nous employons ce mot, car la ville d'Arques est particulièrement éprouvée. Les eaux avaient déjà baissé quand nous en avons constaté les tristes effets; et l'on voyait encore les ponts du moulin et de Saint-Antoine battus par des flots jaunâtres de la plus grande violence. Du moulin au pont Saint-Antoine on voit encore les pavés des trottoirs non seulement déchaussés, mais arrachés et déplacés. Dans les maisons, entre autres à la *Grande Sainte-Catherine*, les caves sont inondées, l'eau les coupe jusques à ras de seuil, ou ne peut pas y pénétrer.

La grande Place et la rue qui y aboutit en venant du pont Saint-Antoine ne sont plus qu'un lac immense.

Avant d'arriver au Pont de Flandre la maison du maréchal-ferant a été tout particulièrement dévastée. Un courant, incompréhensible en cet endroit a renversé au fond du jardin et des dépendances, une muraille d'une brique, et demie d'épaisseur. C'est partout le même sinistre; et c'est bien triste de voir les habitants d'Arques contemplant leurs ruines ou s'efforçant encore de combattre les effets de l'inondation.

A Rucquinghem, Wardrecques, Quiestède, Blaringhem, et les environs le spectacle est des plus tristes.

Le service des trains. — Nous croyons savoir qu'un inspecteur de la Compagnie du Nord, M. Leluan est venu étudier les voies inondées entre Arques et Aire, et entre Wizernes et Lumbres. On a pris les mesures les plus énergiques pour réparer les dégâts et rétablir la circulation; mais devant la persistance du flot envahisseur, on ne peut encore préciser le moment où la circulation pourra être rétablie.

Le service des postes. — Malgré le zèle des employés et facteurs subira peut-être encore des retards. Que dire devant ce cas de force majeure?

En résumé, car nous ne pouvons ici entrer dans tous les détails, les pertes ne sont que matérielles, du moins nous n'en connaissons pas de plus graves dans notre région, mais elles sont très considérables. C'est la ruine dans bien des familles, c'est la misère, le dénûment qui suit une catastrophe.

Il y a lieu de faire appel aux pouvoirs publics et de demander au Parlement de venir en aide à tant de malheureux cruellement éprouvés. D'autre part, les secours particuliers ne seront pas moins nécessaires et nous espérons bien que des initiatives généreuses s'intéresseront au malheur des inondés de la vallée de l'Aa.

CHRONIQUE LOCALE

LES INONDATIONS dans la région

Heureusement la pluie a cessé dès mercredi matin et l'inondation qui battait son plein en ce moment a continué jusqu'à ce qu'elle ait reçu dans nos environs les eaux débordées du « haut pays. »

Il est déjà un peu tard pour en reparler, les eaux se sont retirées excepté des bas-fonds ; la baisse s'est faite avec une rapidité qui surprenait tout le monde. Dans la seule nuit de mercredi à jeudi le niveau des eaux avait baissé de 85 centimètres.

Jeudi encore de nombreux curieux sont aller voir le théâtre des désastres ; mais déjà ils ne pouvaient plus se rendre un compte exact de sinistre spectacle de l'inondation de la nuit du mardi à mercredi.

Au faubourg de Lyzel, l'eau a abandonné la route pour rentrer dans le fossé. La situation s'est notablement améliorée, seulement on voit sur les façades des maisons et même dans l'intérieur jusqu'à quel point se sont élevées les eaux.

Tous les marais restent inondés encore, quoique le niveau est baissé.

A la rupture de la digue du canal, le tra-

vail courageusement exécuté par la troupe mercredi n'a pas donné tous les résultats attendus ; comme nous l'avons dit le mal n'était pas réparé quand ils ont quitté la besogne. Bien plus pendant la nuit, le courant a fait passer par dessus les travaux et jeté de l'autre côté de la digue un grand bateau qui avait été placé en travers de la brèche faite dans la digue.

A Arques et à Blendecques, l'eau a disparu, sauf peut-être encore dans quelques caves qu'il faut vider au moyen de pompes ; mais que le spectacle est triste ; ces murailles éventrées, ces chaussées détruites ou comme fouillées par les eaux, ces amas de vase, de terre, de gravier entassés de ci de là ; des arbres déracinés, des barques démolies, des ponts emportés ou rompus.

Dans le village de Blendecques, l'un des ponts a eu l'un de ses parapets emportés, la chaussée enlevée, la voûte mise à nu de telle sorte que le passage y serait dangereux.

Comme nous le disions en commençant, les eaux se sont considérablement retirées et il n'y a plus aujourd'hui de vraie inondation. Néanmoins pour montrer à ceux de nos lecteurs qui n'en ont pas été témoins jusqu'à quel point a sévi ce fléau nous reproduisons ici des nouvelles qui nous sont parvenues après notre dernier numéro tiré ; elles auront sans doute moins d'actualité, mais elles rappelleront des faits.

A Wizernes, mardi, entre neuf et dix heures du soir, beaucoup de riverains de la vallée de l'Aa ont dû déménager et travailler à sauver leurs bestiaux. Dans une ferme appartenant à M. Delrue, des bestiaux ont été noyés.

L'eau, à certains endroits, avait jusqu'à 80 centimètres de hauteur. Dans une autre ferme, appartenant à M. Saison, les dégâts sont considérables.

Les personnes habitant la ferme ont dû se réfugier au grenier. L'usine de M. Dambrocourt, au Choquet et à Wizernes, a dû cesser tout travail. Au Choquet, deux pans de mur se sont écroulés sur une longueur de vingt-cinq à trente mètres avec un bruit effroyable. Le désastre est navrant. La rivière charrie des chaises, des tables, des poules, des moutons, jusqu'à un berceau d'enfant. A la gare de Wizernes, la voie ferrée est sous l'eau.

A Esquerdes, une maison s'est écroulée et on signale des dégâts importants. Le pays est plongé dans la désolation. Les cultivateurs ont subi des pertes énormes ; leurs grains et leurs céréales sont submergés en grande partie.

A Setques, la propriété de M. Longain-Leconte a particulièrement souffert ; la basse-cour a été envahie et les pertes y sont considérables, en poules et en moutons.

A Renty, un grand nombre d'habitants ont dû quitter leurs habitations après avoir sauvé leurs bestiaux.

A Fauquembergues. — Dans le bas de la commune, il y a deux mètres d'eau et, près de la gare, 70 centimètres.

— On nous écrit à ce sujet de Fauquembergues :

Notre étroite vallée vient d'être désolée par l'inondation, toutes les communications ont été soudainement interrompues, on espère qu'elles seront rétablies pour le jour de la foire de Fauquembergues.

La crue a été si prompte dans la nuit de lundi à mardi qu'en un instant le niveau a monté de plus de un mètre au dessus du niveau ordinaire transformant toute la vallée en un fleuve impétueux. C'est à peine si les personnes habitant le long des prairies ont eu le temps de fuir et de sauver leurs bestiaux.

L'eau montait dans les habitations et le courant apportait des débris de toutes espèces, troncs d'arbres, planches qui venaient obstruer les ponts et faire refluer l'eau. D'autre part la Thiembrouneuse qui rejoint l'Aa à Hervarre avait singulièrement grossi et le niveau s'était élevé dans cette étroite vallée à près de 1 m. 50 — aussi le pont d'Hervarre et quatre autres ponts en bois avoisinant ont été emportés en un clin d'œil.

A Merck-St-Liévin, la propriété de M. Denis Van Elslant a été ravagée ; les arbres déracinés, les murailles entourant le jardin enlevées. Une quantité de chiffons et de papiers fabriqués ont été avariés.

A Rumilly mêmes dégâts ainsi qu'à Wavrans : toute la vallée en un mot a été atteinte, les chemins sont ravinés, les ponts emportés, la ligne d'Anvin à Calais très endommagée, les prairies sont recouvertes de limon, des arbres sont déracinés ; les talus des routes sont affaissés et sans la sollicitude des conducteurs des ponts et chaussées de Lumbres et de Fauquembergues qui ont fait de suite déblayer les obstacles, toute circulation eût été impossible.

Dans tous les cas les dégâts sont considérables.

A Saint-Martin-d'Hardinghem. — La partie basse est complètement inondée.

Le pont d'Hervarre, au chemin de fer, a été détruit, ainsi que trois autres ponts existants sur la propriété de M. Levert.

Un grand nombre d'habitants ont dû quitter leurs demeures.

Des troncs d'arbres ont été transportés par le courant à plus de 400 mètres.

La grande route est inondée sur au moins deux kilomètres.

A Thiembroune. — Les habitants du marais ont dû quitter leurs maisons. L'eau est montée à 80 centimètres.

Un pont a été détruit.

A Ouve-Wirquin. — Le village est entièrement inondé. La majeure partie des habitants ont évacué leurs demeures après avoir pu sauver leurs bestiaux.

Au Moulin Avot l'eau a atteint plus d'un mètre de hauteur. Les habitants ont pu se sauver.

Les arbres et haies sont déracinés.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 29 octobre 1894

Extrait de l'Indépendant paru le 5 novembre 1894

◇ **A propos des Inondations.** —

Le fléau a passé et maintenant ce sont les ruines que contemple le regard attristé, ruines considérables, si considérables qu'on se demande comment on pourra y porter remède.

Le mal est si grand que l'initiative privée, si puissante la supposons-nous, serait insuffisante à la réparer; elle ne peut apporter qu'une consolation et un appoint. Il faut plus, il faut l'action officielle, le concours de l'Etat, car le sinistre de cette semaine est une de ces catastrophes auxquelles la nation tout entière doit s'intéresser.

Il faut donc d'abord que les pouvoirs publics interviennent généreusement au secours des inondés, puis que l'initiative des sociétés, des administrations, des individus et de la presse apportent leur contingent à la masse des secours nécessaires.

Les trois représentants de la région, M. Ringot, sénateur; MM. Ribot et Jonnart, députés, doivent solliciter, provoquer, obtenir. On dit qu'ils ont déjà fait des démarches, c'était leur devoir; ils ont maintenant à le continuer. Puis il appartiendra dans chaque ville ou région de se mettre à l'œuvre pour découvrir, organiser, préparer et conduire à bonne fin tout moyen de stimuler la Charité et cela en faveur des victimes de l'inondation.

Avec un peu d'initiative et de constance on en viendra à bout.